

L'archéologie médiévale en ligne : quelques exemples français

Bruno FAJAL
Centre Michel de Bouârd (CRAHAM)
Université de Caen-Basse Normandie, Caen

Charles KRAEMER
Histoire et Cultures de l'Antiquité et du Moyen Âge
Université de Lorraine, Nancy

Dans sa présentation de l'archéologie médiévale publiée dans la rubrique Ménéstrel « [De l'usage de...](#) »¹ Danielle Arribet-Derouin évoque le changement de statut de cette discipline qui, de science auxiliaire servant à illustrer le propos de l'historien, est lentement devenue, après la seconde guerre mondiale, une discipline à part entière. Historiens du Moyen Âge eux-mêmes, les pionniers français à l'origine de cette mutation considéraient, en effet, que le document archéologique permettait de renseigner les activités humaines non documentées, ou insuffisamment documentées². Dans cette perspective, l'archéologie « qui se construit contre l'histoire de l'art élitiste et contre une histoire faite uniquement par les textes »³ contribuait donc à renouveler le discours historique.

L'archéologie préventive qui se développe massivement dans la dernière décennie du XX^e siècle entraîne de nouveaux comportements des archéologues médiévistes qui, ne se retrouvant plus dans le questionnement des historiens de la période, préfèrent ne plus se laisser guider par les problématiques nées d'une interprétation des sources écrites. Ce choix les rapproche de fait, dans leur conception, leur pratique et leur formation, des archéologues spécialistes des périodes antérieures à l'écriture qui ne disposent pas d'autres sources que les vestiges matériels et les traces anthropiques pour comprendre le passé des hommes.

Sans chercher à priori de relation de cause à effet, cette mutation s'opère au moment même où l'informatique se décentralise et s'individualise grâce à l'invention du micro-

¹ <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1620>.

² Michel DE BOÛARD, *Manuel d'archéologie médiévale. De la fouille à l'histoire*, Paris, SEDES, 1975, p. 10.

³ Joëlle BURNOUF, Danielle ARRIBET-DEROUIN, Bruno DESACHY, Florence JOURNOT, Anne NISSEN-JAUBERT, *Manuel d'archéologie médiévale et moderne*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 18.

processeur. En 1983, un des tout premiers numéros de *L'Archéologue et l'ordinateur*⁴ – qui n'est pas sans rappeler *Le médiéviste et l'ordinateur* fondé quelques années auparavant – vante les mérites de cette nouvelle technologie pour le chercheur désormais en mesure, pour un coût de fonctionnement relativement faible, de traiter et de conserver ses propres données, d'en tirer des résultats rapides, d'en dégager des axes de recherches⁵, à la condition évidente « d'apprendre la façon efficace de poser les questions »⁶.

A contrario des insuffisances comme la limitation du stockage de l'information, le peu de fiabilité des supports de conservation, les difficultés de liaison entre ordinateurs dues au très faible débit des modems alors en usage, sont déjà ressenties ; à cela s'ajoute la crainte que l'isolement social et intellectuel du chercheur soit renforcé⁷.

Trente ans après, il faut bien le reconnaître, la révolution numérique a surmonté les difficultés techniques et a eu raison de ces questionnements. Le développement d'Internet, depuis une quinzaine d'années, y a amplement contribué en densifiant l'information mise en ligne et en la rendant plus rapide et plus accessible. Cette externalisation de la mémoire et des fonctions cognitives contribue, selon Michel Serre, à périmérer la forme classique de la transmission du savoir⁸. Plutôt que d'isoler le chercheur, elle contribue au contraire à une dynamique collective et collaborative⁹ ; le réseau « Ménestrel » en est un éclatant témoignage.

Pour répondre à Jean-Philippe Genet qui, dès 1986, se posait la question pour l'histoire¹⁰, les praticiens que nous sommes savent désormais qu'à travers ses méthodes et la diffusion des résultats, l'utilisation actuelle de l'ordinateur en archéologie n'a rien de commun avec celle de la fin des années 1980.

Pour s'en rendre compte, nous évoquerons dans une première partie l'archéologie médiévale française (née pour une part de ses relations étroites avec l'archéologie médiévale polonaise), bien avant internet ; puis nous dresserons un rapide panorama des sources en ligne disponibles en mettant l'accent sur quelques sites représentatifs. Enfin, nous nous intéresserons à « l'internet des chercheurs », qui se développe, depuis peu, au travers de réseaux ou de sites collaboratifs.

⁴ Bulletin de liaison de la fédération des Unités de recherche archéologique du CNRS, édité par le CRA (Centre de recherches archéologiques) de 1982 à 1995.

⁵ *Le médiéviste et l'ordinateur*, 9, printemps 1983, p. 2.

⁶ Francis HOURS, « L'Informatique et les ordinateurs dans l'archéologie du Proche-Orient. Le point de vue d'un utilisateur », *Paléorient*, 6, 1980, p. 17.

⁷ *Le médiéviste et l'ordinateur*, 9, printemps 1983, p. 2–3.

⁸ <http://laligue.org/wp-content/uploads/2012/06/IEM-200-BR-3.pdf>. Voir aussi : Michel SERRE, *Petite Poucette*, Paris, Le Pommier, 2012.

⁹ « Enseigner et apprendre dans la société du savoir : enjeux et questions... », *Mathématique*, 5, mai 2007 <http://revue.sexamath.net/spip.php?article78>. C'est déjà ce que suggère, en 2005, François Rainer, ancien directeur de la Médiathèque et des réseaux de la Cité des sciences et de l'industrie lorsqu'il affirme « On est de plus en plus face à une élaboration collective sur laquelle beaucoup de gens sont appelés à intervenir et qui produit des objets qui se modifient en permanence », voir Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt. Dernier ajout – 14 octobre 2014, <http://www.adbdp.asso.fr/Internet-une-revolution-aussi>.

¹⁰ Jean-Philippe GENET, « Histoire, informatique, mesure », *Histoire et mesure*, 1-1, 1986, p. 7–18.

I – L'archéologie médiévale en France avant internet

Les acteurs

Il n'est nul besoin de revenir longtemps sur les prémisses de l'archéologie médiévale en France qui se manifeste dans la première moitié du XIX^e siècle et qui s'achève, en 1961, avec la première synthèse proposée sur l'archéologie médiévale par Jean Hubert. Elle n'était alors qu'« une activité d'amateurs bénévoles travaillant dans le cadre de sociétés savantes régionales, sans relais universitaires et en dehors des préoccupations des historiens médiévistes, mais avec des liens étroits avec les historiens de l'art »¹¹.

Parmi les promoteurs d'une nouvelle archéologie médiévale, Michel de Bouârd, titulaire, à partir de 1940, de la chaire d'histoire de la Normandie à l'université de Caen, fait figure de pionnier. Historien formé à l'École des Annales, il intègre assez vite dans sa démarche l'ethnographie normande puis l'archéologie qu'il pratique selon des méthodes novatrices, acquises auprès d'archéologues médiévistes suédois, danois et anglais. Sa fouille d'un retranchement viking¹², dans la Manche, puis celle du château de Caen¹³, participent à l'institutionnalisation de l'archéologie médiévale, qu'il défend au travers de son Centre de recherches archéologiques médiévales¹⁴. Créé en 1954, le CRAM contribue avec deux autres centres fondés dans les années 60 sous la houlette de deux éminents historiens de l'École des Annales, Georges Duby et Jacques Le Goff, au développement de la recherche et à la formation de jeunes chercheurs.

Professeur à Aix-en-Provence, le premier soutient l'initiative de Gabrielle Démians d'Archambaud qui fonde, en 1967, à partir de ses fouilles de Rougiers¹⁵, dans le Var, le Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne. Quant au second, il initie avec d'autres historiens de la VI^e section de l'École Pratique des Hautes Études, une première recherche collective sur les villages désertés au Moyen Âge. C'est précisément dans ce cadre que des collaborations – dont la revue des *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* se fait à de nombreuses reprises l'écho – sont établies avec l'école d'archéologie polonaise. C'est avec l'Institut de la Culture matérielle de l'Académie des Sciences de Varsovie¹⁶ qu'en 1970, la VI^e section de l'EPHE produit en deux volumes, l'un de texte et l'autre de planches, *l'Archéologie du village déserté*¹⁷. L'ouvrage,

¹¹ Jean CHAPELOT, François GENTILI, « Trente ans d'archéologie médiévale en France », dans *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir*, Jean Chapelot dir., Caen, Publications du CRAHM, 2010, p. 3–24 (ici p. 4).

¹² Michel de BOUÂRD, « La Hague, camp retranché des Vikings ? », *Annales de Normandie*, janvier 1953, p. 3–14 ; « Le Hague-Dike », *Cahiers archéologiques*, 8, 1956, p. 117–147.

¹³ Michel de BOUÂRD, « Le château de Caen », *Le Mois à Caen*, n° 9, novembre 1962, p. 2–24 ; « Le château de Caen. Le donjon », *Les Monuments historiques de la France*, 1962, n° 1, janvier-mars, p. 1–8.

¹⁴ Michel de BOUÂRD, « Le Centre de recherches archéologiques médiévales de l'Université de Caen », *Revue historique*, n° 466, avril-juin 1963, p. 427–443. Le CRAM qui deviendra le CRAHM, puis le CRAHAM.

¹⁵ Gabrielle DEMIANS D'ARCHAMBAUD, *Les fouilles de Rougiers. Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Paris, Éditions du CNRS, 724 p.

¹⁶ Teresa WASOWICZ, « L'histoire de la culture matérielle en Pologne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1, 1962, p. 75–84 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_1_420792). Voir aussi : Simone ARNETTE, « L'archéologie en Pologne », *Bulletin de la Société préhistorique française. Études et travaux*, 61, 1964, n° 1, p. 3–10.

¹⁷ *Archéologie du village déserté*, 2 tomes, Cahiers des Annales, 27, Paris, A. Colin, 1970.

préfacé par Jacques Le Goff, expose le résultat des fouilles de quatre villages français auxquelles participèrent pas moins de seize archéologues polonais. Mais au-delà, il apparaît comme un véritable manifeste d'une archéologie de l'habitat et de la vie quotidienne, éclairant d'un jour nouveau l'histoire rurale du Moyen Âge.

De ces diverses expériences qui ont contribué à la diffusion, en France, d'une archéologie moderne, devait naître la professionnalisation de la discipline qui s'impose, finalement, avec les premières grandes opérations d'archéologie préventive dans le courant des années 1980. La croissance considérable du nombre d'opérations prescrites à l'occasion de travaux d'aménagement du territoire, a naturellement conduit à la constitution d'un important corpus. Ainsi, pour rester dans le domaine de l'archéologie rurale du haut Moyen Âge, le nombre de sites fouillés sur plusieurs centaines de mètres carrés passe, pour toute la France, entre 1979 et 1999, de 4 à 155, alors que plus de 230 sites étaient recensés, en 2000, pour la seule région Île de France¹⁸.

Faute de temps pour l'exploiter, cette masse documentaire dont la croissance exponentielle vaut naturellement pour d'autres domaines de l'archéologie médiévale est cependant restée, le plus souvent, à l'état de données brutes non publiées. À côté de ces fouilles préventives, des recherches programmées, majoritairement sur l'habitat aristocratique, dans la tradition de celles initiées par Michel de Bouïard, ont donné lieu à un grand nombre de publications, livres ou articles.

Les publications

L'édition scientifique dans le domaine de l'archéologie médiévale en France a fait l'objet, en 2010, d'un article d'Elise Faure-Boucharlat et Anne-Marie Flambard-Héricher¹⁹.

La principale des revues françaises est, sans conteste, *Archéologie médiévale*. Elle est la seule revue de rang A et trouve sa place parmi les grandes revues européennes traitant du Moyen Âge, dont – pour n'en citer que deux – *Medieval Archaeology*, fondée en 1957 par la Society for Medieval Archaeology, et *Archeologia medievale* qui voit le jour à Florence en 1974. *Archéologie médiévale* est portée sur les fonts baptismaux par Michel de Bouïard, en 1971 ; elle a été labellisée par le CNRS en 1983 aux côtés d'autres revues chronologiques ou thématiques comme *Quaternaire*, le *Bulletin de la Société préhistorique française*, *Gallia préhistoire* ou encore la revue *ArchéoSciences*. *Archéologie médiévale* est une production annuelle d'environ 350 pages, évidemment dotée d'un comité de lecture et d'un comité de rédaction, et structurée en trois parties : les articles scientifiques qui reflètent l'actualité de la recherche en France, les chroniques de fouilles connues pour leur exhaustivité, dont l'importance n'a cessé de croître depuis le premier numéro, et le bulletin critique qui fait le point sur des nouvelles parutions.

On ne retiendra ici, parmi les autres revues interrégionales, que celles qui sont ou ont été subventionnées par le CNRS, à savoir : *Aquitania*, la *Revue archéologique du Centre de*

¹⁸ Jean CHAPELOT, François GENTILI, « Trente ans... », *op. cit.*, p. 17.

¹⁹ ÉLISE FAURE-BOUCHARLAT et ANNE-MARIE FLAMBARD HÉRICHER, « L'édition scientifique dans le domaine de l'archéologie médiévale en France », dans *Trente ans...*, dir. Jean CHAPELOT, *op. cit.*, p. 375–392.

la France, la *Revue archéologique de l'Est (RAE)*, la *Revue archéologique de l'Ouest*, la *Revue du Nord*, toutes généralistes, et dans lesquelles la place réservée à l'archéologie médiévale varie de 12 à 17 %. S'ajoutent à cette liste celle des revues chronologiquement ciblées comme les *Documents d'archéologie méridionale*, la *Revue archéologique de la Narbonnaise* et surtout *Archéologie du Midi médiéval*. Cette revue, produite depuis 1983 par le Centre d'archéologie médiévale du Languedoc, est la seule qui soit entièrement consacrée à cette période ; elle laisse aussi un peu de place à l'archéologie post-médiévale.

Ces différentes revues couvrent l'ensemble de la métropole mais sont amplement relayées par de nombreuses revues régionales ou départementales (environ 80 d'après un sondage opéré à partir du recensement du Comité des travaux historiques et scientifiques).

Parmi les ouvrages, on retiendra les collections d'éditeurs institutionnels, en premier lieu les Publications « historiques » du CRAHAM qui, outre la publication de travaux monographiques d'importance, contribuent à la diffusion de colloques internationaux tels que « Château Gaillard » (rencontres biennales consacrées, depuis 1961, à la seule castellologie), ainsi que ceux organisés par la Société d'archéologie médiévale qui, depuis sa création en 1985, constitue un lieu d'échange privilégié pour tous les archéologues médiévistes.

À cette liste, il convient d'ajouter :

- les DAF, *Documents d'archéologie française* qui depuis 1985 ont publié plus d'une centaine de volumes dont une trentaine consacrés en tout ou partie au Moyen Âge ;
- les DARA, *Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et Auvergne* qui comptent à leur actif une trentaine de volumes dont un tiers pour les seules périodes médiévales et postmédiévales ;
- des suppléments de revue, en particulier ceux de la *Revue Archéologique de Picardie* et ceux de la *RAE* dont une partie, certes plutôt faible, concerne le Moyen Âge ;
- et des séries, comme les *Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne* créée en 1979 ; *Castrum*, qui publie depuis 1988 les rencontres organisées par des institutions françaises à l'étranger, en particulier celles de la Casa Velasquez et de l'École française de Rome ; *Ruralia*, qui s'attache, depuis 1996, plus particulièrement au monde rural ; et naturellement *Château Gaillard*, évoqué plus haut.

Mentionnons également les principaux éditeurs institutionnels spécialisés dans le domaine de l'archéologie et en premier lieu aux éditeurs institutionnels que sont :

- les *Éditions du CNRS*, fondées en 1986, actives dans la publication de revues mais également dans des collections dont *Les monographies du CRA* ;
- les *Éditions de la Maison des Sciences de l'homme* adossées, depuis 1970, à la Fondation du même nom qui publie, outre les DAF, la série de la Carte archéologique de la Gaule ;
- les *Éditions du Comité des travaux scientifiques et historiques* ; la place qu'elle réserve à des ouvrages monographiques sur le Moyen Âge n'est pas facile à estimer ;

Sans les nommer tous, on rappellera pour finir les principaux éditeurs et diffuseurs privés : les *Éditions Picard*, les *Éditions Errance*, les *Éditions Monique Mergoil*, La *Librairie archéologique* et enfin *Brepols Publishers*, éditeur spécialisé dans la médiévistique occidentale qui, parmi ses nombreuses collections, compte *Culture et société médiévale* et *Typologie des sources du Moyen Âge occidental* dans lesquelles l'archéologie médiévale est particulièrement présente.

II – Rapide panorama des sources en ligne disponibles

Revues en ligne

Si les éditeurs disposent tous de sites internet, rares sont ceux qui, à ce jour, ont franchi le pas de l'édition en ligne ; signalons *ArchéoEditions*, spécialisée dans la Préhistoire ou les *Éditions du patrimoine* qui viennent d'y mettre leur premier titre : *De la restitution en archéologie* dans la collection *Idées et débats*.

Le même constat s'impose pour les revues, en particulier pour *Archéologie médiévale* par rapport à son pendant anglais passé à l'édition numérique depuis 2000²⁰. On notera toutefois que :

- tous les numéros de la *Revue archéologique du Centre* depuis l'origine (1962) sont en ligne depuis 2005 ;
- les *Petits cahiers d'Anatole* du Laboratoire « Archéologie et Territoire de l'UMR CITERES de Tours ont publié 25 articles depuis 2000, sous la forme la plus élémentaire du PDF ;
- depuis 2010, le *Bulletin du Centre d'études Médiévales d'Auxerre* (BUCEMA), est proposé en texte intégral depuis le n° 7 de l'année 2003 ;
- dernièrement, la revue *Archéologie du Midi Médiéval* est intégralement mise en ligne sur la plate-forme Persée, avec une barrière mobile de deux ans.

Les autres revues papier ne proposent en ligne, au mieux que leur sommaire, parfois, comme pour *Archéologie Médiévale*, les résumés et des mots-clés.

Ainsi, comme le rappellent les deux auteurs²¹ : « le passage à l'édition électronique est apparu tentant car il semblait permettre de dépasser ce qui contraint l'édition papier : le grand format, la couleur, et la multiplication des illustrations. Or ce sont pratiquement les mêmes points qui en freinent l'essor : la difficulté de faire passer sur la toile des fichiers en haute résolution parce qu'ils sont trop lourds limite les initiatives dans ce domaine tant que nous ne disposerons pas du très haut débit et de techniciens spécifiques compétents »²².

²⁰ <http://www.maneyonline.com/loi/med>.

²¹ Élise FAURE-BOUCHARLAT et Anne-Marie FLAMBARD, cf. note 22.

²² Idem, « L'édition scientifique... », *op. cit.*, p. 392.

Les portails

Nous en avons trouvé trois, mais il s'agit exclusivement de portails d'archéologie générale, qui intègrent donc l'archéologie médiévale. Il s'agit de l'[Internet culturel du Ministère de la Culture](#)²³, d'un site associatif et en principe collaboratif ([Archéophile. L'annuaire de l'archéologie francophone](#))²⁴ et surtout de celui de l'[Institut National de Recherche en Archéologie Préventive](#) (INRAP)²⁵. Cet établissement public et administratif chargé à la fois de l'étude du patrimoine archéologique national menacé par des opérations d'aménagement du territoire et, naturellement, de la diffusion des résultats, gère un site internet bien structuré ; il utilise au mieux les technologies de la communication pour mettre à la disposition de l'internaute des informations concernant des sites fouillés.

Un reportage sur une nécropole mérovingienne en cours de fouille montre à quel point cette institution est réactive quant à sa communication²⁶. Les deux responsables de ce chantier sont chercheurs à l'INRAP et membres du CRAHAM de Caen. Le site de l'INRAP dispose d'une base de données facilement interrogeable, qui permet de retrouver et de cartographier par période, par thème, par année de fouille, l'ensemble des sites archéologiques fouillés préventivement depuis 1972. Enfin, l'INRAP publie une revue trimestrielle dont le sommaire est en ligne.

Les sites de laboratoires de recherche

L'archéologie médiévale a été longtemps l'apanage d'unités propres ou associées au CNRS, comme le CRAM (*Centre de recherche en archéologie médiévale*) de Caen, le LAMM (*Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne*) d'Aix-en-Provence, l'URA 26 (*Unité de recherches archéologiques*), basée à Lyon, sur les thèmes du château et de l'abbaye au Moyen Âge, ou même l'ex-ERA 761 (*Équipe de recherche archéologique*), basée à Nancy, sur le thème de l'Habitat fortifié de l'Est de la France. Aujourd'hui, archéologie et histoire médiévale sont réunies au CIHAM ([Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales](#)) de Lyon²⁷, l'archéologie médiévale et l'archéologie moderne, au LA3M ([Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en méditerranée](#)) d'Aix-en-Provence²⁸, l'histoire et l'archéologie de l'Antiquité et du Moyen Âge au CRAHAM ([Centre de recherche en archéologie et histoire ancienne et médiévale](#)) de Caen²⁹, à l'HISCANT-MA ([Histoire et Cultures de l'Antiquité et du Moyen Âge](#)) de l'Université de Lorraine³⁰, à l'IRAM ([Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Âge – Ausonius](#)) à Bordeaux³¹. On citera encore FRAMESPA ([France méridionale](#)

²³ <http://www.culture.fr/Multimedias/Grands-sites-archeologiques>.

²⁴ <http://www.archeophile.com>.

²⁵ <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/p-7-Accueil.htm>.

²⁶ <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources/Audiovisuels/Reportages-videos/p-18601-Une-necropole-merovingienne-complete-dans-le-Calvados.htm>.

²⁷ <http://ciham.ish-lyon.cnrs.fr>.

²⁸ <http://la3m.cnrs.fr/pages/accueil.php>.

²⁹ <http://www.unicaen.fr/crahm/?lang=fr>.

³⁰ <http://hiscant.univ-lorraine.fr>.

³¹ <http://www-ausonius.u-bordeaux3.fr>.

et Espagne) à Toulouse³² qui mêle l'archéologie et l'histoire médiévales aux périodes moderne et contemporaine. Tous ces laboratoires disposent de sites internet qui ne présentent guère de différences du point de vue de la forme mais qui tous, ou presque, proposent des outils numériques pour la recherche, comme des bibliothèques, des fonds documentaires mais aussi des banques d'images, des systèmes d'informations géographiques et des bases de données qui relèvent parfois d'une démarche collaborative. Les exemples qui suivent en sont l'illustration.

III – « L'internet des chercheurs » : la grande nouveauté

Documentation archéologique en ligne

La numérisation des rapports de fouilles et de la littérature grise archéologique jusqu'à inaccessible (sauf à se déplacer au service archéologique de chaque région), est une initiative pionnière du Service Régional de l'Archéologie de Bretagne. Elle devrait permettre, à terme, la consultation en ligne de toute la documentation conservée depuis 1951, soit quelques centaines d'interventions archéologiques (fouilles programmées ou opérations ponctuelles)³³.

Une démarche similaire a été entreprise par L' INRAP qui dispose désormais, depuis juillet 2013, d'un [catalogue des fonds documentaires](#)³⁴ et d'une bibliothèque numérique de quelques 20 000 notices, dont les rapports de fouilles.

Dans un même ordre d'idée, la *Très Grande Infrastructure de Recherche* « Corpus » a mis en place le consortium MASA, *Mémoire des archéologues et des sites archéologiques*³⁵, dont l'objectif est de rendre plus accessibles les données de la recherche archéologique par l'archivage numérique des minutes de fouilles, cahiers de terrain, relevés, plans, photographies, bases de données non encore traitées, non accessibles et non sauvegardées. Ce consortium pour l'archéologie est porté et coordonné par la MAE et réunit, actuellement, le [Musée d'archéologie nationale](#) (MAN)³⁶ ainsi que neuf laboratoires répartis dans cinq Maisons des Sciences de l'Homme : la [Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie René-Ginouvès](#) (MAE)³⁷ ; la [Maison de l'Orient et de la Méditerranée](#) (MSH MOM)³⁸ ; la [Maison de la Recherche en Sciences humaines Normandie-Caen](#)³⁹ (en réalité le CRAHAM) ; la [Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme](#) (MMSH)⁴⁰ ; la [Maison des Sciences de l'Homme Val-de-Loire](#) (MSH Val-de-Loire)⁴¹. Chaque partenaire s'est engagé à mettre

³² <http://framespa.univ-tlse2.fr>.

³³ <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Bretagne/Centres-de-documentation/Bibliotheque-numerique-du-service-regional-de-l-archeologie>.

³⁴ <http://www.inrap.fr/Dolia/p-17038-Accueil.htm>.

³⁵ <http://archives.mae.u-paris10.fr>.

³⁶ <http://www.musee-archeologienationale.fr/>.

³⁷ <http://www.mae.u-paris10.fr/>.

³⁸ <http://www.mom.fr/>.

³⁹ <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/>.

⁴⁰ <http://www.mmsch.univ-aix.fr/Pages/default.aspx>.

⁴¹ <http://msh.univ-tours.fr/>.

à disposition des autres ses compétences dans des domaines aussi variés que : la production de corpus numériques, l'encodage des documents, l'archéomatique, le traitement du patrimoine iconographique, l'archivistique appliquée à l'archéologie, mais également l'indexation des sources documentaires et l'interopérabilité des bases de données. Rappelons que le site IMAGE (*[Itinéraire Médiéval des sites Archéologiques du Grand Est](#)*) de l'Université de Lorraine⁴² procède de cette même démarche, avec des moyens plus modestes⁴³.

Parmi les Atlas, signalons un corpus en cours de constitution, celui du [Conservatoire numérique du patrimoine archéologique de l'Ouest](#) (CNPAO)⁴⁴ qui, dans son état actuel, offre à voir neuf sites médiévaux bretons sur une vingtaine présentés, dont une pêcherie, un prieuré et sept résidences aristocratiques.

D'autres atlas sont plus spécifiquement réservés à la cartographie active par le biais de Systèmes d'information géographique. Ils sont encore peu nombreux ; notons toutefois l'[Atlas archéologique de la Touraine](#)⁴⁵, développé par le *Centre de Ressources Numériques Méthodologies pour la Modélisation de l'Information Spatiale Appliquée aux Sciences de l'Homme et de la Société*, le M²ISA ; l'[Atlas historique de la ville de Paris](#)⁴⁶, élaboré au sein du LAMOP (*Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris*) est déjà opérationnel. Il vise à une représentation spatiale, en sept périodes dont quatre pour le Moyen Âge, de l'évolution historique de Paris dans toutes ses composantes – voirie, bâti, bâtiments publics, jardins, espaces cultivés – depuis la ville gallo-romaine jusqu'à la révolution haussmannienne. Ce projet se confond avec le programme de recherche *Analyse diachronique de l'espace urbain Parisien : approche GEomatique* (APAGE)⁴⁷, initié en 2006, dans le cadre de la TGIR « Huma-Num » (Humanités Numériques) et soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR). Dans les faits, il s'agit d'un système d'information géographique réservé à l'espace parisien pré-industriel, régulièrement mis à jour, qui résulte de nombreuses collaborations, dont celles de quatre laboratoires et une vingtaine de chercheurs en sciences humaines et sociales et en sciences et technologies de l'information et de la communication. Ce groupe collaboratif est ouvert à tous ceux qui se posent des questions historiques d'ordre spatial sur Paris, dès lors qu'ils s'engagent à rendre compte de la traçabilité des données.

Le site [ArkeoGIS](#)⁴⁸ enfin, qui est plus spécifiquement un Système d'Information Archéologique en ligne, libre et coopératif, mérite à ce titre d'être signalé. Son développement, engagé il y a quelques années déjà, dans le cadre d'un projet MISHA (*Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace*), permet, avec sa dernière version d'octobre 2013, de disposer d'un outil fonctionnel où sont intégrés les premiers retours des utilisateurs.

⁴² <http://itimage.univ-lorraine.fr/php/index.php>.

⁴³ Charles KRAEMER, Vianney MULLER, avec la collaboration de Patrick DANIEL « Itinéraire médiéval des sites archéologiques du Grand Est », article en ligne www.menestrel.fr/IMG/pdf/Image_Menestrel.pdf

⁴⁴ <https://cnpao.univ-rennes1.fr/>.

⁴⁵ <http://a2t.univ-tours.fr/>.

⁴⁶ <http://paris-atlas-historique.fr>.

⁴⁷ <http://alpage.huma-num.fr/index.php/fr>.

⁴⁸ <http://arkeogis.org>.

Quelques bases de données thématiques

La base [Nummus](http://www.unicaen.fr/crahm/Nummus)⁴⁹ a été composée par Pierre-Marie Guihard, membre de Ménestrel et ingénieur au CRAHAM. C'est un programme de diffusion des connaissances et un outil de recherche qui vise à restituer une vision panoramique et diachronique (de l'Antiquité à l'époque moderne) de l'histoire monétaire de l'actuelle Normandie. 800 des 12000 monnaies que compte la base sont en ligne.

La base de données [ICERAMM](http://iceramm.univ-tours.fr/bdceramm.php)⁵⁰, comme *Information sur la Céramique médiévale et moderne*, est à la fois une base de données collaborative et un réseau d'archéo-céramologues, correspondants régionaux de l'outil collectif de recherche, chargés de la mise en ligne des données.

[PierreSud](http://www.brgm.fr/projets/pierresud-base-donnees-sur-pierres-patrimoine-historique-archeologique-sud-france)⁵¹, enfin, est une base de données sur les pierres du patrimoine historique et archéologique du Sud de la France. C'est un projet que le Bureau de Recherches Géologiques et Minières a développé avec ce double objectif : recenser les données disponibles sur les pierres constitutives des monuments historiques, sites archéologiques et objets lapidaires du Sud de la France, et les mettre à disposition des professionnels, des scientifiques et du grand public au moyen d'un portail internet.

Cette base de données rassemble la documentation de deux projets collaboratifs antérieurs entrepris dans la région Provence-Alpes Côte-d'Azur et en Languedoc-Roussillon, afin d'établir un lien entre les pierres employées dans les constructions et les lieux d'extraction. Elle renseigne sur près de 1800 monuments historiques, quelque 7500 sites archéologiques et 150 objets lapidaires stockés dans des musées.

Elle a été voulue « relationnelle » afin que d'autres chercheurs y intègrent des données d'autres régions françaises et du pourtour méditerranéen. Elle fonctionne en parallèle avec un système d'information géographique (SIG) développé pour localiser des carrières et générer des cartes.

En conclusion, l'archéologie médiévale s'est donc inscrite, bien évidemment, dans le processus de rationalisation, de partage des données et de diffusion de l'information induits par l'internet. Après ces quelques observations des trente années de mise en place et de développement des pratiques de l'internet dans ce domaine, on ne manquera pas de s'interroger sur la place des archives et celle des archives numériques des données archéologiques. A-t-on réellement les moyens d'assurer leur pérennité ?

⁴⁹ <http://www.unicaen.fr/crahm/Nummus>.

⁵⁰ <http://iceramm.univ-tours.fr/bdceramm.php>.

⁵¹ <http://www.brgm.fr/projets/pierresud-base-donnees-sur-pierres-patrimoine-historique-archeologique-sud-france>.